

# L'Irlandais Neil Hannon en crooner francophone

Le chanteur de The Divine Comedy était à la Cité de la musique

## Musique

**I**l y a quinze ans, Neil Hannon, démiurge de The Divine Comedy, concluait l'un de ses premiers concerts parisiens par la version anglaise d'une chanson de Brel, *Jacky*, tel qu'il l'avait apprise sur un vieux disque de Scott Walker. Lundi 22 septembre, pour le premier de ses deux concerts parisiens donnés (le suivant ayant lieu le 23) à la Cité de la musique, le petit dandy irlandais débute avec *Amsterdam* en version originale. « *On va passer un bon moment ensemble* », roucoule-t-il en français avec un accent de vieux lord britannique, avant d'attaquer *Poupée de cire, poupée de son*, ritournelle de Gainsbourg composée pour France Gall.

Six mois plus tôt, la Cité de la musique avait décidé d'exploiter la francophilie de ce blondinet de 37 ans, en lui proposant d'alterner les titres de son répertoire avec des chansons françaises de son choix. Chez lui, à Dublin, il a traduit chaque morceau pour comprendre ce qu'il chantait, préparé ses textes de présentation en VF pour un public dont il connaît la ferveur.

Car si The Divine Comedy n'a plus aujourd'hui de maison de disques (après huit albums distribués par Virgin-EMI), il ne restait plus de billets depuis des mois pour ces soirées parisiennes. Sa singulière personnalité musicale, ce crooner gringalet l'a construite dans une petite ville d'Irlande du Nord, en confrontant l'étroitesse de son environnement à des rêves de grands orchestres inspirés par la pop baroque, la musique classique, les bandes originales de film et un exotisme francophile. « *Dans mon coin paumé d'Irlande*, se sou-

vient Hannon, *la France représentait un sommet de dépaysement. Adolescent, je fantasmais sur les films de la Nouvelle Vague, j'ai ensuite découvert Gainsbourg, Brel...* »

Une relation privilégiée dont ont témoigné des collaborations avec des musiciens comme Yann Tiersen, Air, Charlotte Gainsbourg ou Vincent Delerm. Invité à la Cité de la musique pour interpréter une chanson de The Divine Comedy après que Neil Hannon eut chanté l'une de ses compositions, Anita Petersen, Delerm confiait : « *Si Souchon est mon idole française, Neil Hannon est mon idole britannique.* »

## Choix inattendus

Avec six musiciens, dont un batteur trop mécanique, l'Irlandais s'essaie aux figures de la francophilie d'outre-Manche : Brel, Françoise Hardy, Gainsbourg, Jane Birkin (pour laquelle Neil Hannon avait composé une chanson). D'autres choix sont plus inattendus : *Les Playboys* – « *grâce à ce projet, j'ai découvert un génie : Jacques Dutronc* » –, *L'amour est bleu*, chanté à l'Eurovision 1967 par Vicky Leandros, et même une chanson de Brassens, *Les Copains d'abord*.

Sur cette dernière, il se trompe dès la deuxième note, s'embrouille dans les textes. Dans ce répertoire francophone, les nombreuses approximations sont compensées par l'enthousiasme et l'humour « british » du chanteur. Le souffle mélodique de ses propres compositions fournit les vrais moments d'émotion. Comme, lors de *If*, interprété en duo avec une chanteuse française. Daphné. Sa prochaine muse « *made in France* » ? ■

STÉPHANE DAVET